

ATELIER D'ECRITURE

JEUDI 2 AVRIL 2020

1. JE VOUS PROPOSE UN POEME TRONQUE, A VOUS DE TERMINER LES PHRASES AFIN D'ECRIRE VOTRE PROPRE TEXTE

La serveuse...
Parmi les...
Comme un rêve...
O Terre...

D'un pas...
Et les pensées...
Qui guette...

Dans ce joyeux...
Je cherche...
Que le cours...
Le poète...
La courbe d'un...

Des voix...
Des mots...
On refait...
Avec des ...

Son corps...
A demeure...
Qu'on étreint...
Tout finit...

La lune...
Les moires...
Elle campe...

Pareil à...
Son scintillement...
Agrandit...

Je la regarde...
Dans la ...
Entre ces murs...
Un peu trop...

Elle avance...
Et brûle...
Sa jeunesse...

Les souvenirs ...
Je ramasse ici...
Par le bourdonnement...
Pour former...

La beauté...
Sa course vaine...
Qu'un baiser...

La paresse attend...
Si le hasard...
Caresse...

Dans ces yeux...
La pointe...

Mais ...

2. HAIKU

Je vous rappelle le principe du haïku :

Le haïku est né au Japon. Son invention remonte au XVII^e siècle. C'est un bref poème que l'on écrit pour fixer un instant de la vie courante, noter un détail ou une sensation. Les thèmes sont surtout sur la nature, les animaux, les éléments (feu, eau, vent...).

- 3 vers
- 17 pieds (syllabes) au total
- Les vers peuvent être dans n'importe quel ordre, mais en tout cas, il faut avoir 1 seule fois 7 pieds et 2 fois 5 pieds :
 - 7 pieds, 5 pieds, 5 pieds
 - 5 pieds, 7 pieds, 5 pieds
 - 5 pieds, 5 pieds, 7 pieds.
- Exemple :

La belle forêt douce (5)

Des oiseaux de belles couleurs (7)

Et de la magie (5)

A votre tour d'en écrire autant que vous le souhaitez !

1. JE VOUS PROPOSE UN POEME TRONQUE, A VOUS DE TERMINER LES PHRASES AFIN D'ECRIRE VOTRE PROPRE TEXTE

La **serveuse** au grand cœur dort dans le fleuve noir
Parmi les **nénuphars** et les brumes du soir.
Comme un **rêve** Hamlet passe appelant Ophélie,
O **Terre** qui l'emporta loin des beaux magnolias.

D'un **pas** souple et léger il murmure sa romance,
Et les **pensées** de vengeance, promesses d'allégeance
Qui **guettent** le royaume font fi des apparences.

Dans ce **joyeux** poème du Royaume du Danemark
Je **cherche** le sens, le drame et l'amour des amants
Que le **cours** du destin emporta en touchant.
Le **poète** s'en empare puis il marche et remarque :
La **courbe d'un** regard fait le tour de son cœur.

Des **voix** lointaines de spectres ont évoqué leur vie,
Des **mots** chuchotés et des serments murmurés.
On **refait** des légendes, toutes transfigurées
Avec des **belles** histoires et des poèmes appris.

Son **corps** flotte, O belle Ophélie, comme un grand lys.
A **demeure** tu passes, avec sur ton cœur tes fleurs
Qu'on **étreint**. Petite fille folle à cette heure
Tout **finit**. Pourtant dans nos mémoires tu te hisses.

La **lune** a rendez-vous avec l'astre solaire,
Les **moires** des armoires jouent dans mon vocabulaire
Elle **campe**, ronde dans le jour crépusculaire.

Pareil à un lustre illustre elle réchauffe et luit,
Son **scintillement** bleuit, s'évanouit. Elle fuit,
Agrandit la vision de la douce Ophélie.

Je la **regarde** et j'imagine une autre fin :
Dans la monarchie danoise un beau mariage,
Entre ces **murs** des épousailles, des belles images,
Un **peu trop** de romance et de beaux séraphins.

Elle **avance** Ophélie, blanche dans ses longs voiles,
Et **brûle** d'amour pour Hamlet dans l'abbatiale
Sa **jeunesse** explose dans cet honneur impérial.

Les souvenirs affluent, mes lectures m'envahissent
Je ramasse ici un sonnet, là un poème,
Par le bourdonnement j'écris sur le mot aime
Pour former une ode sans le moindre artifice.

La beauté des paroles touche les cœurs purs,
Sa course vaine des mots souffle l'espoir
Qu'un baiser, une étreinte, un amour toujours durent.

La paresse attend, tapie, ceux qui désespèrent.
Si le hasard te fait oublier tes chimères
Caresse tes rêves d'enfants, pense à tes contes d'antan.
Dans ces yeux, dans ton âme, tu sais bien qu'il t'attend,
La pointe des vagues « Que serais-je sans toi ? »

Mais la question demeure, c'est : « Être ou ne pas être ? »
Agnès

La serveuse semblait en apesanteur tant sa légèreté et son aisance
Parmi les convives, elle déambulait radieuse
Comme un rêve éveillé auquel on s'accroche
O Terre miracle de la vie

D'un pas alerte, elle exécute son service
Et les pensées ne sont plus dans les songes
Qui guette-t-elle de si précieux ?

Dans ce joyeux brouhaha, en vain
Je cherche les rimes, les strophes, et les vers
Que le cours qui m'est donné pour écrire les mots que
Le poète transformera en un texte parfait ou
La courbe d'une majuscule enluminera le premier paragraphe

Des voix chantantes, enivrantes, vibrantes
Des mots percutants, joyeux ou bien insignifiants
On refait le monde et la réalité ressurgit
Avec des « Mademoiselle s'il vous plait !!! »

Son corps de rêve, musclé, occupe ses pensées
A demeure les draps froissés aux effluves musquées, chair
Qu'on étreint sans penser au lendemain, à l'avenir
Tout finit-elle par croire, tout reste des souvenirs !

La lune en ce début d'équinoxe
Les moires que le destin a mises sur son chemin
Elle campe sur ses positions

Pareil à des gouttes d'eau d'une source cristalline
Son scintillement ébloui envahit
Agrandit son avenir, son cœur ne battra plus que pour lui

Je la regarde, la détaille, brille dans ses yeux l'indifférence
Dans la pénombre de cette auberge
Entre ces murs de pierres usées par le temps et les embruns
Un peu trop d'assurance

Elle avance nonchalante
Et brûle sa jeunesse
Sa jeunesse évanouie dans des volutes de fumée

Les souvenirs sont bien ancrés au fond de sa mémoire
Je ramasse ici mon désespoir
Par le bourdonnement du vent dans les arbres
Pour former un avenir sans elle

La beauté incertaine
Sa course vaine contre les aléas du temps
Qu'un baiser pourrait rassurer

La paresse attend bons nombres d'années
Si le hasard réalise ses désirs
Caresse assouvira son plaisir
Dans ses yeux le bonheur
La pointe agacée du malheur

Mais l'extase de deux cœurs
Ghislaine

La serveuse aux longs cheveux
Parmi les tables circulait
Comme un rêve elle passait
O Terre notre planète bleue.

D'un pas léger elle glissait
Et les pensées de l'assemblée
Qui guette l'erreur l'amusait.

Dans ce joyeux capharnaüm
Je cherche du regard un homme
Que le cours de la vie m'a pris.
Le poète l'a si bien dit
La courbe d'un visage suffit.

Des voix aiguës ou modulées
Des mots à peine murmurés
On refait le monde en rêvant
Avec des souvenirs d'antan.

Son corps à demi dévoilé
A demeure dans cet espace fermé
Qu'on étreint juste en pensée,
Tout finit par recommencer.

La lune rousse du printemps
Les moires des champs ont effleuré
Elle campe fière au firmament.

Pareil à une lampe posée
Son scintillement éblouissant
Agrandit mon regard d'enfant.

Je la regarde émerveillée
Dans la douceur de la nuit
Entre ces murs si rapprochés
Un peu trop vides, un peu trop gris.

Elle avance à pas de velours
Et brûle de ses doux rayons
Sa jeunesse mais pas ses amours.

Les souvenirs me reviennent
Je ramasse ici les plus beaux,
Par le bourdonnement des abeilles
Pour former un joli tableau.

La beauté est bien éphémère,
Sa course vaine pour la garder
Qu'un baiser saurait révéler.

La paresse attend au tournant
Si le hasard est nonchalant
Caresse du regard le présent.
Dans ces yeux toujours aussi bleus
La pointe de malice apparait

Mais après tout sait-on jamais...
Bernadette

La serveuse virevolte
Parmi les roses, les lilas
Comme un rêve d'éternel printemps
O Terre généreuse à la beauté tu souris

D'un pas léger, elle s'envole
Et les pensées de la fillette sont celles de l'amour
Qui guette derrière les épais buissons

Dans ce joyeux paysage d'avril
Je cherche une raison d'espérer
Que le cours de ma vie soit celui du bonheur
Le poète espère toujours
La courbe d'un heureux demain

Des voix murmurent dans le soir
Des mots d'espoir fou
On refait le monde
Avec des toujours

Son corps léger d'apsara
A demeure ne peut rester. Il est celui
Qu'on étreint une fois et
Tout finit dès après les premiers baisers

La lune ce soir répand
Les moires de sa robe soyeuse
Elle campe au fond du ciel bas

Pareil à la flamme
Son scintillement hypnotique
Agrandit l'univers

Je la regarde en sa robe irisée
Dans la nuit qui s'éclaire
Entre ces murs de mon refuge
Un peu trop obscurs

Elle avance, la jeune fille vers celui qu'elle attend
Et brûle en quelques instants les trésors de
Sa jeunesse précieuse

Les souvenirs rapidement s'éveillent
Je ramasse ici les pétales tombés du passé
Par le bourdonnement de paroles lointaines, je suis visitée
Pour former les chapitres du roman d'un soir

La beauté partout et toujours poursuit
Sa course vaine vers une exigence
Qu'un baiser ne saurait satisfaire

La paresse attend qui n'espère plus
Si le hasard te fait rencontrer la serveuse
Caresse l'espoir de la suivre dans les airs du rêve
Dans ces yeux de la jeunesse claire
La pointe de l'ironie surgit

Mais l'amour guette
Huguette

La serveuse, charmante, du grand restaurant
Parmi les clients, court légèrement
Comme un rêve elle s'envole, cheveux au vent
O Terre du sud, m'enveloppe chaudement.

D'un pas léger et soulevé
Et les pensées lointaines, confinées
Qui guette par la fenêtre, son fiancé

Dans ce joyeux délire, bruyant
Je cherche son regard fuyant
Que le cours de ce moment fatidique,
Le poète a écrit, l'histoire magnifique.
La courbe d'un dos plié, puis relevé lentement,

Des voix inaudibles, en canon
Des mots, des phrases banales,
On refait le monde sans contrefaçon
Avec des gestes et paroles couleurs locales

Son corps fluet, penché
A demeure dans ce lieu
Qu'on étreint le soir venu
Tout finit en grâce et non refus

La lune fadasse dans le noir
Les moires des vitres de sa chambre
Elle campe sur ses longues jambes,

Pareil à un zombie que l'on ne peut voir
Son scintillement dans le miroir, de sa chevelure
Agrandit mes yeux, je ne peux qu'émouvoir

Je la regarde émerveillée, tourmentée
Dans la glace de sa psyché.
Entre ces murs tapissés de fleurs hypnotiques
Un peu trop rose poudrée et rougeoyante

Elle avance vers le lit, nonchalante
Et brûle d'envie de reposer, enfin
Sa jeunesse exubérante et l'air malin.

Les souvenirs me reviennent et je souris,
Je ramasse ici une jeune femme fatiguée
Par le bourdonnement d'une ruche remplie d'amis
Pour former une joyeuse cacophonie désordonnée.

La beauté de son corps, dans le drap enveloppé,
Sa course vaine pour trouver le sommeil,
Qu'un baiser vient adoucir ses traits tirés.

La paresse attend et enfin nous laisse alanguis.
Si le hasard de cette rencontre, ce fût un lundi
Caresse mes pensées, paupières fermées à demi
Béatrice

La serveuse, servante, ma muse, circule, légère
Parmi les allées du parc
Comme un rêve inaccessible
O Terre généreuse et parfumée, merci

D'un pas vif elle court et s'élançe
Et les pensées du poète la suivent, lui
Qui guette la rime

Dans ce joyeux bouillonnement
Je cherche l'inspiration
Que le cours de ma pensée attend
Le poète est toujours en quête de
La courbe d'un bonheur absent

Des voix appellent
Des mots s'envolent
On refait la mélodie
Avec des baisers

Son corps ondule, scintille et vit
A demeure entre le ciel et l'eau
Qu'on étreint et qui disparaît
Tout finit, c'était un rêve

La lune éclaire les étangs du parc
Les moires de reflets d'argent
Elle campe là-haut, comme un point sur un i

Pareil à mille rayons
Son scintillement se reflète dans l'eau et
Agrandit l'espace

Je la regarde qui danse
Dans la lumière
Entre ces murs froids
Un peu trop serrés

Elle avance souplement
Et brûle d'user
Sa jeunesse folle

Les souvenirs tournent dans ma tête
Je ramasse ici mon passé
Par le bourdonnement de mes pensées
Pour former une ronde

La beauté poursuit
Sa course vaine vers le soleil
Qu'un baiser arrête

La paresse attend le poète, sauf
Si le hasard lui apporte la
Caresse de son inspiration
Michèle

La serveuse accorte se faufilait
Parmi les convives attablés
Comme un rêve coloré imaginaire
O Terre si cruelle !

D'un pas lesté elle semblait sautiller
Et les pensées légères d'un esprit
Qui guette sans cesse l'oubli.

Dans ce joyeux vacarme et grand tohu-bohu
"Je cherche le calme" se disait-elle
"Que le cours de mes pensées s'atténue "
Le poète lui-même s'y était perdu
La courbe d'un cil l'avait retenu.

Des voix blanches et mornes
Des mots vides, sans sève,
On y refait le monde
Avec des paroles vaines

Son corps si fatigué
A demeure étouffé
Qu'on étreint d'un regard
Tout finit par lasser.

La lune pâle, dans son halo de soie,
Les moires de la mer et du sable mêlées
Elle campe son décor pour mieux s'évader.

Pareil à son reflet blême
Son scintillement poudroie
Agrandit un instant l'îlot de son émoi

Je la regarde faire
Dans la brume légère
Entre ces murs de grèves
Un peu trop près d'elle

Elle avance, prudente,
Et brûle de me voir
Sa jeunesse ardente voudrait que je m'y noie

Les souvenirs s'avancent dans une folle danse
Je ramasse ici et là nos plus petits émois
Par le bourdonnement léger de nos âmes frôlées
Pour former un seul cœur de toutes nos pensées

La beauté est bien là, intacte,
Sa course vaine et fugace
Qu'un baiser seul a permis de retrouver sa place

La paresse attend et prend bien son temps
Si le hasard l'arrête, elle volera une
Caresse au temps passé
Dans ces yeux embués d'un voile vibrant
La pointe d'un souvenir la pique un instant

Mais revient sur ses pas pour ne pas abîmer son émoi retrouvé.
Anne

2. HAIKU

Le printemps chante au jardin
Je reste là, seule
Dedans, en prison.

La mer se balance
Je me vois nageant
Nager à en perdre haleine.

Les nuages à saute-mouton
Forment des dragons
Et des chats câlins.

L'écume des vagues
Distille ses notes
Écoute sa symphonie.

L'eau sur mon corps glisse
Je me fonds dans l'onde
Douce mer qui régénère.

Déconfinement
Comment vivrons-nous demain ?
Vite en voir la fin.

Agnès

Fleurs de cerisiers
Multitudes de flocons blancs
Feront fruits juteux

Enfant boit du lait
Fermier traite la vache docile
Les veaux dans le pré

Escargot glisse vite
En descente il freine à mort
Trop tard il s'écrase

Forêt enneigée
La nature est endormie
Printemps bientôt là

Ghislaine

Un moment dehors
Respire un grand coup
Fini le confinement

Les cerisiers sont en fleurs
C'est du vrai bonheur
Vive le mois d'avril

Enfermée avec mon chat
Ne rien faire, ça va
Après on verra

Les oiseaux sont de sortie
Les jacinthes aussi
Le muguet s'éveille

Plus de cris d'enfants
Plus aucuns fous du volant
Tout s'est endormi

Le ciel est si bleu
Tout va pour le mieux
Dans ce monde si incertain

La petite souris
A du se cacher
Le vilain matou a faim

Allons au jardin
Prenons un panier
Les cloches ont semé les œufs

La pluie a cessé
La pelouse est argentée
L'arc en ciel sourit

Les koalas ont eu chaud
L'Australie n'est plus
Notre Eldorado

Bernadette

La rue désertée
Sans rires d'enfants
Silence et confinement

Un oiseau fera son nid
Dans le magnolia
Devant ma maison

Robe couleur de soleil
Comme lui tu brilles
Douce Clémentine.
Huguette

Un long hurlement
Déchire net la nuit
Tel un éclair dans le ciel

Dans un repli du désert
L'araignée s'affaire
Le vent vocifère

La lune ronde et rousse
Comme posée sur une branche
Douce magie d'un soir

Au son du printemps
La fleur a éclos
L'hirondelle a fait son nid

Au bourgeon joli
L'arbre a donné sa sève
Et une perle d'eau

A ses moustaches suspendues
Deux, trois fils dorés
Dans la douce clarté
Laurence

Tortue du jardin voisin
Sort de sa torpeur
Beau temps annoncé

Blancheur cerisier en fleurs
Pétales s'envolent en flocons
Un été gourmand

Chat dans son panier
Dort en boule soyeuse
Envie de sieste

Fleurs et herbes parfumées
Fenêtre grande ouverte
Bon air respiré

Ligne de pêche tendue
Frétille poisson argenté
Journée de plein air
Béatrice